**BEL François COGNEAU**

**BioEthique Et Liberté Septembre 2017**

**Regards anthropologiques sur le genre**

Ce travail poursuit la modeste ambition de présenter, dans une perspective anthropologique et sociale l’évolution de la condition féminine. Cette reproduction d’un modèle de domination a été intériorisée, même au sein de la population féminine, rendant plus difficile encore, l’égalité des sexes.

Pour certaines écoles anthropologiques, les deux sexes ont quitté leur statut d’égalité après les sociétés organisées en chasse, pêche et cueillette, mode vie alors en vigueur pendant l’ère paléolithique (âge de la pierre compris entre 3.000.000 à 10.000 ans avant notre ère).

Mais d’autres courants, plus sensibilisés, plus concernés par la condition féminine s’insurgent contre cette séparation de valeur tardive, et font remonter cette différenciation au début de l’humanité. Françoise Héritier[[1]](#footnote-2), (Anthropologue, Professeure au Collège de France) soutient que l’anthropologie animée par des femmes, libres, parvient à une vision originale des rapports de domination entre hommes et femmes,

Même des études réalisées sur des tribus primitives s’inscrivent dans une vision sociologique, un contexte sociétal, un corpus de référence, quelle que soit la qualité du chercheur.

Claude Levi-Strauss[[2]](#footnote-3) écrivait dans son livre Tristes tropiques :

«le village entier parti le lendemain dans une trentaine de pirogues nous laissant seul avec les femmes et les enfants».

Nous pouvons supposer qu’en 1955, cette affirmation n’était pas choquante et traduisait les rapports sociaux en vigueur dans notre société et qu’elle décrivait le comportement des femmes tel que l’auteur l’imaginait, le souhaitait.

Dès le début de l’humanité, dans des sociétés que nous pourrions qualifiées de primitives, la différenciation liée au sexe s’opère.

Dans les sociétés organisées, avec un mode de subsistance chasse-pêche et cueillette, les hommes sont chargés de piéger les animaux alors que les femmes cueillent les fruits et légumes, qui représentent 80% des apports nutritionnels du groupe.

Et la poursuite du gibier, la capture d’animaux féroces et dangereux est autrement plus valorisant que cueillir des baies qui attendent docilement d’être récoltées.

La récompense du risque pris et la valorisation de la chasse font que les meilleurs morceaux, les plus riches en protéine sont attribués au chasseur.

Le chasseur s’accapare les meilleures pièces nutritivement, ce qui insensiblement, subrepticement, au fil des repas, des années, des générations, des millénaires, les hommes gagnent en robustesse, en force physique, rendant plus facile une domination physique des hommes sur les femmes.

Cette domination physique, dès l’apparition des hominidés, a posé les grands principes, à savoir que les faits positifs, valorisants relevaient du versant masculin et qu’à contrario, les faits négatifs relevaient de l’aspect féminin des choses.

La chasse a également suggéré une autre pensée confirmant la différenciation sexuelle.

Françoise HERITIER poursuit en expliquant qu’un animal que l’on tue, que le chasseur a au préalable blessé, va saigner puis s’éteindre et devenir froid. Ainsi, une femme pendant la période de ses règles sera associée à l’humidité et au froid (l’animal qui saigne, qui meurt et se refroidit). L’homme, au contraire est associé à des valeurs positives, telles la chaleur et la sécheresse.

Les religions monothéistes considèrent la femme réglée comme impure et doit donc se mettre en retrait de la société, certains actes lui étant interdits.

La domination masculine est intimement liée à celle de la fécondité, avec la responsabilité d’engendrer une descendance.

Ainsi, les femmes très jeunes ou ménopausées ont un comportement qui se rapproche de celui des hommes, un statut proche de celui des hommes. L’absence de règle fait que la sang est conservé, elles accumulent de la chaleur, de la force, de la virilité, des femmes guerrières.

Dès les premières colonies de peuplement, l’homme a été frustré de ne pouvoir enfanter, de ne pouvoir engendrer sa descendance, pourquoi ce pouvoir exorbitant d’enfanter, accordé aux femmes ?

Mais pour asseoir sa paternité, le pouvoir sur sa femme, sur son enfant, l’homme s’interroge, doute : Comment les femmes peuvent elles enfanter, un être identique, une fille et un être différent, un garçon? Ce ne sont pas les femmes, qui auraient ce pouvoir surnaturel, cela doit relever de la seule responsabilité de l’homme.

Pour Aristote, toutes les qualités d’un individu (physique, caractères, personnalité,..) sont contenues dans le sperme de l’homme. A la différence du sang menstruel de la femme, le sperme est considéré comme du sang épuré, donc noble.

Cette pensée d’Aristote[[3]](#footnote-4) est malheureusement toujours d’actualité. Dans les nombreux conflits qui émaillent notre planète, comment comprendre les crimes contre l’humanité que sont les viols, perçus comme des armes de guerre. Pendant la guerre civile espagnole : «Tu seras un rebelle comme moi, tu porteras un franquiste», comme si ce sang épuré renfermait la seule identité sociale, politique, religieuse du père.

Jusqu’à la moitié du 20ième siècle, une femme s’accomplissait, ne devenait femme que lors de la maternité, la grossesse. Des grossesses nombreuses encouragées par l’église reprenant les citations de la genèse : «Soyez féconds et multipliez-vous»…

Des «recommandations» reprises par l’Etat, qui a besoin de main d’œuvre, pour développer une agriculture extensive et de soldats pour conduire la guerre. Une grande nation est une nation forte de ses habitants, peuplant nos vastes campagnes et fournissant une main d’œuvre abondante.

Encore faut-il, que le couple ne soit pas stérile car la culpabilité sera vite établie.

Si tous les caractères physiologiques, physiques, caractériels de l’enfant sont ceux du père, la maternité consiste dans une «simple gestation» et la stérilité sera imputable à la femme.

L’état de la science médicale, avant le 20ième siècle ne permettaient pas d’identifier l’origine de la stérilité. A ce jour, les chiffres fournit par l’observatoire épidémiologique de la fertilité en France annoncent que la stérilité est imputable à 33% aux femmes, 21% aux hommes, 39% au couple homme/femmes et pour 7% à des causes inexpliquées.

La délivrance est proche et il demeure une incertitude : le sexe de l’enfant. De par l’expérience des femmes plus âgées, la femme savait que l’accouchement constituerait un moment «pénible» et hautement dangereux. Les accidents étaient nombreux et mortels.

Mais pour que la joie soit complète et partagée, l’enfant doit être un garçon.

Si ce n’est pas un garçon, la réponse est claire. Soit la femme n’est pas irréprochable, soit l’homme n’a pas été assez fort, et donc qu’il a été plus faible que sa femme, que l’autorité masculine a été bafouée !!

Dans certains pays, la naissance des filles est vécue comme une malédiction (perspective de la dot pour marier la fille,.) et il se pratique alors un eugénisme forcené vis-à-vis des filles.

En France, en 2013, 381.472 bébés de sexe féminin contre 400.149 de sexe masculin, soit environ 105 garçons pour 100 filles.

La conférence de démographie à Paris en Décembre 2011 a montré que ce phénomène de sélection par rapport au sexe avait tendance à se développer, et ce même en Europe continentale (111 en Albanie, 112 au Kosovo et jusqu’à 125 dans certaines régions d’Inde et de Chine).

Cette domination masculine a toujours pour fonction première de protéger la femme, la protéger d’elle-même et vis-à-vis des autres.

«La femme, par nature, est prédisposée à des caprices, jalousie, faiblesse sujette à des crises d’hystérie».

La sémantique nous apprend d’ailleurs, comme pour confirmer ce trait de caractère, que le mot hystérie vient du grec, qui signifie matrice, utérus.

Les mythes sont nombreux, où la femme dispose malgré tout d’une capacité de création, une puissance de création, mais ce don étant utilisé de manière anarchique, sans compréhension, il est indispensable que l’homme soit présent pour canaliser, réguler cette force créatrice.

Cet homme régulateur se doit aussi protecteur. Une femme qui n’appartient pas à un mari, n’appartient à personne et appartient donc à tout le monde. L’autorité maritale protège également la femme des violences physiques et sexuelles, car le criminel s’expose alors à la vengeance du mari.

Cette domination sociale, physique, cette soumission, s’illustre encore, tragiquement sur l’intégrité des femmes, avec la pratique vivace de certaines mutilations sexuelles.

Le sexe fort rétorquera que dans les régions où se pratiquent l’excision ou l’infibulation, la circoncision fait également partie des rites de passage pour quitter la petite enfance et pénétrer dans le monde des garçons, des hommes. Sauf que les conséquences sont neutres pour le garçon et dramatiques pour la femme!

Les origines de ces mutilations sont floues, mais il semblerait que cette opération consisterait à enlever ce qui peut ressembler au sexe opposé.

Quant à l’infibulation qui permettrait de conserver la chaleur au sein du corps féminin, comment ne pas penser que cette pratique autorise le mari de veiller sur sa «chose», et d’exercer «un pouvoir exclusif» sur sa femme.

Toutes ces pratiques, qui concernent encore de nos jours des dizaines de millions de femmes, s’inscrivent dans un contexte sociologique, traditionnel de sociétés prisonnières de coutumes et traditions vivaces.

Ces traditions, entretenues dans le cercle familial, reproduisant de femmes en femmes, ces actes criminels, ne sont pas réclamées, de vive voix par les hommes. C’est dans la logique des choses. C’est comme cela. Ce n’est pas réclamé, mais les femmes rebelles subiront la foudre des autres femmes et ne pourront en aucun cas trouver un mari. Une pression sociale insoutenable. Et une femme sans mari, sans enfant n’est pas «complète» et bannie du groupe.

Jean Jacques Rousseau "Plaire aux hommes, leur être utiles, se faire aimer et honorer d’eux, les élever jeunes, les soigner grands, les conseiller, les consoler, leur rendre la vie agréable et douce, voilà les devoirs des femmes dans tous les temps, et ce qu’on doit leur apprendre depuis l’enfance."

Depuis les premières colonies de peuplements, jusqu’à nos civilisations actuelles avancées, la société évolue considérablement, sous la poussée des «révolutions techniques», du niveau d’éducation, suggérant des désirs d’émancipations. Une évolution des rapports hommes/femmes? Cela n’est pas contestable.

Les femmes pourront choisir leur mari, seront de plus en plus nombreuses à fréquenter l’école, pourront s’habiller comme elles le souhaitent. Sachez, qu’au 19ième siècle, le port du pantalon était refusé aux femmes et qu’une autorisation devait être sollicitée auprès du préfet !! Même si dans certains quartiers, de nos jours, une pesanteur sociale extrêmement forte dissuade les femmes de se vêtir selon leurs goûts.

Mais fondamentalement, les femmes disposent désormais d’un pouvoir, un pouvoir incommensurable, la maîtrise de leur corps. Ce combat a été une lutte.

La sexualité et la procréation ne sont plus invariablement liées. Les méthodes contraceptives n’étant pas efficaces, les femmes enchaînaient les grossesses, avec les risques de mortalité maternelle et infantile.

Dès la fin du 19ième siècle, l’Etat poursuit les femmes qui pratiquent l’avortement, avec l’application de poursuites judiciaires.

Au sortir de la grande guerre de 1914-1918, et de la grippe espagnole, avec ses millions de morts, il faut repeupler nos campagnes et les campagnes de publicité sur la contraception sont interdites et l’avortement férocement combattu.

Pendant la sombre période de l’occupation, le régime de Vichy était très paternaliste, très anti-féminin, en prônant un retour aux valeurs traditionnelles. Dans cette France faible, balayée en quelques semaines, l’influence néfaste des femmes était souvent avancée comme une des causes de la déroute de la France.

Des femmes, qui accèdent à l’éducation, au savoir, avec la perspective de devenir des femmes citoyennes, autant de qualités qui contrarient l’autorité masculine. Et le savoir peut conduire à des situations dangereuses : le pouvoir. Poursuivant cette logique de ne pas remettre en cause cette autorité masculine, l’Etat a envisagé au début du 20ième siècle, d’accorder le droit de vote aux femmes célibataires et aux veuves.

Nous rappellerons simplement que la France a accordé le droit de vote aux femmes, extrêmement tardivement, en 1946, la France étant l’un des derniers pays d’Europe à l’accorder.

Et en 1974, il a fallu toute la modernité de la présidence de V. Giscard d’Estaing et la personnalité hors norme de Simone Veil pour imposer, sous les quolibets, les insultes et les ricanements, la loi sur l’IVG.

Un dernier progrès, très récent, dans le langage, qui traduit les victoires de la condition féminine. Auparavant, le viol conjugal était considéré comme un oxymore. La formule acceptable était le devoir conjugal, sans se préoccuper complètement du désir des deux partenaires.

Après avoir évoqué la lente mais inexorable progression de l’égalité des droits homme/femme, nous aborderons dans une deuxième partie des stéréotypes, des modèles archaïques demeurent, bridant une pleine émancipation des femmes.

La langue. Notre expression, inséparable de notre culture, de notre condition, de notre époque traduit les soubresauts, les évolutions de notre pensée. Et cette pensée est parfois si profonde, si enracinée, qu’elle illustre des vérités, des postures, sans que nous n’y prenons plus garde. Nous avons intériorisé des comportements.

De simples exemples: Une fille qui ne se moulera pas dans les codes, s’habillant comme un garçon avec des cheveux courts, n’entendrons-nous pas que c’est un garçon manqué? Cruel pour la gent féminine! Et qu’une femme qui restera célibataire sans enfant sera qualifiée de vieille fille.

Le français est certes une langue extrêmement riche, mais elle ne possède pas, à l’inverse d’autres langues, le genre neutre. Soit masculin, soit féminin, très binaire. Et dans les règles d’accord, le masculin prime systématiquement sur le féminin.

Dans une époque révolue, une étudiante était une femme … qui était la compagne d’un étudiant.

Et si les métiers se sont ouverts depuis, largement à la population féminine, une ambassadrice était l’épouse d’un ambassadeur. En quelque sorte, à part les professions «réservées aux femmes», les autres métiers ne pouvaient qu’être occupés par des hommes.

Si dans de nombreux domaines, le législateur intervient à posteriori pour régulariser des situations nouvelles dans une société en pleine évolution, dans la conquête des droits féminins, c’est l’inverse qui se produit et la loi, qui prône la stricte égalité entre homme et femme relève plus de l’objectif à atteindre, à se rapprocher, que la description d’un état naturel.

La loi est ici envisagée comme une contrainte pour obliger les citoyens, les administrations, les entreprises à ne pratiquer aucune discrimination envers les femmes.

Pour les comportements, les attitudes entre les personnes c’est plus subtil, plus subliminal dans la mesure où cette attitude de domination a été intériorisée par les hommes et les femmes, avec une transmission inconsciente d’un modèle archaïque de domination masculine.

Cette intériorisation se manifeste par des clichés, des comportements dans les médias, l’éducation, les livres, les stéréotypes.

«Les femmes sont bavardes, n’ont pas le sens de l’orientation, ne savent pas conduire,..»

Mais il est difficile de lutter contre des stéréotypes si nous n’en avons pas conscience!!

L’observation d’une situation par un œil avisé, curieux, étranger permet de dresser un constat et de s’extirper de la pensée unique, de la reproduction d’un schéma, de génération en génération.

Une expérience a été menée avec des mamans et leurs bébés, qui montrera la représentation inconsciente qu’ont les mamans vis-à-vis des capacités physiques de leurs bébés.

F.Heritier révèle des expériences en psychologie[[4]](#footnote-5) qui se sont déroulées début 21ième siècle. Les conclusions sont éclairantes.

On place le bébé sur une planche horizontale et on l’incline vers le haut ou vers le bas et on mesure l’angle maximal jusqu’où le bébé est capable de se maintenir. Il ressort, indifféremment garçon ou fille, que cet angle est d’environ 30 degrés.

Puis, les psychologues demandent aux mamans d’estimer la pente et d’y placer leur propre bébé. Et quand la maman dépose un bébé garçon sur la planche, elle sur estime d’environ 30% la pente et sous-estime de 30% quand c’est un bébé fille.

Dès les premiers âges de la vie, la maman attendra davantage physiquement de son garçon que de sa fille.

Une autre expérience dévoile la psychologie féminine, avec des domaines que son éducation lui a refusé.

Devant un auditoire composé de garçons et de filles, le professeur demande de reproduire un moteur. Les filles se sentent d’emblée exclues, considérant que le technique est un domaine réservé aux garçons. Par contre, si le professeur demande de reproduire un dessin, la problématique et la réceptivité est toute autre. Un dessin fait appel à la fibre artistique, à l’art, et dans ce domaine, l’éducation a inculqué aux filles qu’elles étaient pertinentes.

Une expérience vécue en Afrique délivre des ressorts physiologiques et sociologiques.

En 1958, F.Heritier part en Haute Volta (actuellement le Burkina Faso) pour étudier les tribus Samo et les Dogons au Mali.

Dans de nombreux pays africains sub-sahériens, les femmes portent sur leur dos leurs bébés en bas-âge. Quel ne fut pas son étonnement, quand observant un enfant qui pleurait, parfois la maman interrompait son travail pour donner le sein à son bébé, parfois la maman poursuivait son travail, sans contenter son bébé.

La question fut posée et la réponse fut désarmante.

Quand le bébé est un garçon, la maman s’empresse de répondre à un besoin physiologique, car le garçon a un «cœur rouge», qu’il s’emporte rapidement, qu’il est coléreux et qu’il faut répondre à ses exigences immédiatement, sinon il sera difficile de le calmer.

Par contre, quand ce bébé est une fille, elle doit apprendre dès son plus jeune âge, à patienter, qu’elle n’aurait pas toujours ce qu’elle désire.

L’éducation débute avec des bébés filles frustrées et des bébés garçons qui obtiennent ce qu’ils veulent dans l’instant. Ces comportements se poursuivront à l’âge adulte, dans tous les domaines!

Un garçon ne pleure pas. Tu n’es pas une fille tout de même!!.

Il est fréquent de se surprendre, car ce comportement ressort de l’inconscient, de donner à table, des parts plus généreuses au garçon qu’à la fille. Pour être plus fort et robuste, il doit manger davantage. Ce n’est pas une qualité que l’on demande aux filles.

Et enfin, comme nous sommes dans la période de la tendre enfance et que les parents doivent répondre à la question de l’origine de sa vie. «Papa, il a déposé la petite graine dans le ventre de maman, la petite graine a grandi et puis, toi tu es né.»

Ce raccourci sur l’origine de la vie occulte l’importance de la femme, la présente comme une simple gestatrice, avec la charge de faire fructifier le don du père, Françoise Heritier, évoquant, l’image d’une marmite.

L’éducation, qui va faire de nous des personnes pensantes et sociables, entretient malgré tout, sous la pesanteur des préjugés et des stéréotypes, des différences sexuées entre les garçons et les filles.

Les femmes sont désormais plus nombreuses à suivre des études supérieures et obtenir leur diplôme que les hommes.

En 2011, toutes filières confondues, les femmes sont majoritaires parmi les étudiants de niveau Licence (56,5% et 43,5%), et plus encore en Master. Par contre, la tendance s’inverse au niveau Doctorat avec une légère majorité pour les hommes (52% et 48%).

La part des filles et des garçons dans les classes préparatoires. Filière scientifique (Homme 70,3% et 29,7% pour les femmes).

A l’inverse, pour les filières littéraires, 76,3% pour les femmes et 26,4% pour les hommes). La part des femmes dans les écoles d’ingénieurs a augmenté de 7points en 20 ans pour atteindre 27,8% en 2011. Au cours d’un long processus, les effectifs homme/femme devraient s’équilibrer en ..2075[[5]](#footnote-6)

Ces chiffres illustrent cette ségrégation homme-femme et que relativement à l’éducation, au contexte sociologique, aux stéréotypes, des filières supérieures sont «réservées» à l’un des 2 sexes.

Les femmes occupent également peu de postes de Direction, car la voie royale, les filières scientifiques attirent moins les femmes (ce ne sont pas des métiers pour elle) et occupent trop souvent des postes stéréotypés de femmes, où leurs capacités naturelles feront «merveilles», en parfaite adéquation avec le poste (l’emploi à la personne est la caricature).

La raréfaction des femmes aux postes à très haute responsabilité et la sur représentation d’emplois peu valorisants et donc moins gratifiants font que les écarts de salaire, tous emplois confondu entre homme et femme sont de 18% et que 80% des bas salaires sont occupés par des femmes.

L’OCDE[[6]](#footnote-7) indiquait qu’en 2012 l’écart salarial entre les hommes et les femmes toutes professions confondue était de 13,67%. Le niveau de salaire des 10% des femmes les moins bien rémunérées est inférieur de 8% à celui des hommes (1254€ contre 1154€). Par contre, cet écart grimpe à 22% pour le salaire des 10% de femmes les mieux rémunérées (3.892€ contre 3.036€).

Pour conclure sur le double travail que doivent accomplir les femmes, concilier la vie professionnelle et la vie familiale. Effectuer un travail domestique (sans contrepartie monétaire peut signifier que c’est un travail sans valeur !!), et que l’assignation de ces travaux domestiques peu valorisant à des femmes catégorisent les femmes, qui intériorisent cette mission, perpétuant cette inégalité, une de plus, entre homme et femme.

Pas de révolte. Dès son plus jeune, la fille recevra une dînette à Noël, elle a intériorisé que le travail domestique lui était affectée.

Selon l’INSEE en 2010, en moyenne, les femmes consacrent 3h26 par jour aux tâches domestiques (ménages, courses, soins aux enfants, bricolage,..), contre 2h00 pour les hommes.

Et inversement et logiquement, les hommes consacrent en moyenne 3h20 pour les loisirs (lecture, promenade, télévision,..) contre 2h45 pour les femmes.

Les qualités naturelles des femmes, telles que la patience, l’empathie, l’agilité, leur soumission, liées aux attributs de leur sexe font que que la reproduction du modèle archaïque, justifie la domination des hommes sur les femmes.

L’égalité homme-femme est un ambitieux et stimulant objectif. Que d’avancées, que de progrès dans cette lutte de tous les instants. Les lois, par exemple la loi qui impose progressivement l’égalité salariale entre hommes et femmes à qualification égale, sont également un puissant aiguillon pour ce combat. Mais ce combat n’est pas gagné et nous avons évoqué plusieurs exemples qui illustrent des stéréotypes, une intériorisation de pensées, de comportements incompatibles avec l’égalité homme-femme.

Je citerai deux exemples contemporains, illustrant le fait que le combat pour l’égalité n’est pas terminé.

Un rituel hindou, depuis plusieurs siècles, impose aux femmes qui ont leurs règles de s’exiler de leur village, dans des conditions évidemment très précaires. La chhaupadi, considère les femmes, pendant cette période, comme impures, leur interdisant de toucher la nourriture, les icônes religieuses, le bétail et les hommes. Un mélange malsain de religions, superstitions et d’ignorance contraint les femmes à cet exil dégradant, sans quoi les Dieux seraient mécontents et le malheur (maladie, mort inexpliqué) s’abattra sur le foyer. Les chamans et les personnes âgées s’emploient à faire perdurer ces superstitions d’un autre âge. A l’ouest du Népal, en 2017, deux femmes ont été asphyxiées par la fumée d’un feu, feu qu’elles avaient allumé dans leur misérable hutte pour se réchauffer. Pourquoi s’attarder sur un tel fait divers, me direz-vous, alors que plus de 158.000 personnes meurent tous les jours dans le monde (soit près de 59 millions de décès/an)?

Dernier exemple, de juifs ultra orthodoxes, qui ont falsifié l’histoire et qui veulent supprimer la présence des femmes, en dehors de la sphère intime, image de la femme qu’ils considèrent comme obscène.

Lors de la manifestation œcuménique, rassemblant tous les grands de ce monde, après l’attentat de Charlie en 2015, ces médias extrémistes ont supprimé les photos de Angela Merkel et Anne Hidalgo, un montage, au demeurant mal réalisé, car une personnalité était affublée de trois mains (la main d’une femme disparue !!).

De Vigny : "Après avoir étudié la condition des femmes dans tous les temps et dans tous les pays, je suis arrivé à la conclusion qu’au lieu de leur dire bonjour, on devrait leur demander pardon."

Bibliographie : La plus belle histoires des femmes (Françoise Heritier, Michelle Perrot, Sylviane Agacinski, Nicole Bacharan).

Françoise HERITIER, hommes, femmes, la construction de la différence, Ed Le Pommier, 2005

Claude LEVY-STRAUSS, Tristes tropiques, Ed Plon, 1955

ARISTOTE de la génération des animaux, Ed Les Belles Lettres, 1961

Les fondements de la violence »dans la revue Journal du MAUSS publiée le 28 janvier 2015.

 Chiffres clés de la parité dans l’enseignement supérieur et la recherche : Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche (2011).

 OCDE : observatoire des inégalités, mai 2016.

 INSEE : enquête emploi du temps 2009-2010, observatoire des inégalités, 2010

Nombreuses interviews, conférences de Françoise Héritier sur le genre, les stéréotypes,..

1. Françoise HERITIER, hommes, femmes, la construction de la différence, Ed Le Pommier, 2005 [↑](#footnote-ref-2)
2. Claude LEVY-STRAUSS, Tristes tropiques, Ed Plon, 1955 [↑](#footnote-ref-3)
3. ARISTOTE de la génération des animaux, Ed Les Belles Lettres, 1961 [↑](#footnote-ref-4)
4. les fondements de la violence»dans la revue Journal du MAUSS publiée le 28 janvier 2015. [↑](#footnote-ref-5)
5. Chiffres clés de la parité dans l’enseignement supérieur et la recherche : Ministère de l’enseignement supérieur et de la recherche (2011). [↑](#footnote-ref-6)
6. Observatoire des inégalités, dossier mai 2016 [↑](#footnote-ref-7)